

LA FUITE EN ÉGYPTE

(Fantaisie littéraire)

.... Au matin, quand Joseph ouvrit la porte de l'étable, Balthazar était couché sur le seuil, bien éveillé et la mine joyeuse.

Tout le jour il se tint en sentinelle à l'entrée de l'étable. A la tombée de la nuit, il aperçut des figures louches rôdant ça et là, blêmes pharisiens au nez crochu, qui interrogeaient les bonnes gens. L'un d'eux s'arrêta tout près de Balthazar. Le nègre montra ses dents blanches, avec un grognement de dogue. Le pharisien s'enfonça lestement dans l'ombre.

Une ronde de police passa. On entendait, sur le chemin de Jérusalem, le pas rythmé des soldats romains. Le mage noir revint à la Sainte Famille et ses gestes d'effroi, sa prière ardente révélèrent à Marie le péril qui menaçait son fils. Balthazar attacha le bât au dos de l'âne, y fit asseoir la jeune mère tenant en ses bras l'Enfant endormi. A minuit, l'humble cortège se mit en route. Le nègre menait l'âne par la bride. Joseph suivait, portant les hardes, appuyé sur son bâton.

Comme ils entraient dans la campagne, une clameur aiguë, mêlée de sanglots, de cris d'enfants, de supplications, sortit de toutes les maisons de Bethléem. Le massacre ordonné par Hérode commençait.

Balthazar précipita sa marche. Aux premières lueurs de l'aube, il s'abritait en un étroit vallon, parmi les rochers. Et, jusqu'au soir, il berça Jésus avec une complainte de nourrice chantée à voix basse, la chanson de sa pauvre terre natale. Une nuée d'oiseaux vint se poser sur les buissons d'alentour, les ailes frémissantes, et quand la voix de l'homme s'arrêtait, ils reprenaient le refrain et chantaient de tout leur cœur.

Les exilés repartirent au crépuscule. L'étoile brillait toujours au ciel et leur montrait la voie.